



## Casper

Le pont est gentil, bien qu'il annonce les fantômes.

J'explique, car la poésie (ici, tout de suite) consiste à expliquer. La ponctuation propre à la prose (ici, la mienne) peut être point-virgule (;) ou virgule (,) ou point (.). Mais la ponctuation propre à la poésie ici la mienne est deux points (:). Les : implicites d'une tension qui demeure égale en tous points de la phrase, dans son ensemble et séparément – c'est-à-dire que l'addition des tensions relevées en chaque point n'est pas plus importante que la tension générale de la phrase. Je donne un exemple : *la peau de la tomate maintient la tomate dans sa peau*. C'était un exemple de démonstration, comme dans les foires autrefois, l'aiguiseur-miracle, le coussin chauffant autonome, le moulin à épices électrique.

Le pont est gentil : il est noble de naissance, il est noble de cœur. Déjà, les chats tracent une ligne dans l'herbe d'un point à un autre, à force de pratique ; mais toi, tu peux, sans pratique, avant toute pratique, solidifier ce chemin et le soulever pour qu'il ne touche pas l'herbe. Voilà. C'est ça que tu peux faire, et tu ne t'en privas pas. Un pont, même planté, sans façon, sans haubans pour le pousser du col, relie gentiment ; il pense à la

gare en face, il pense à l'autre gare qui lui tourne le dos, il pense à la place en dessous entre ses pattes, il pense aux gros monolithes tombés à sa gauche et à sa droite et pleins d'inscriptions, il pense à ce qui lui court sur le dos, il délègue aux voitures le mouvement de leurs reflets sur la Kaaba de cuivre dans laquelle dorment mes invités, fatigués d'un séminaire, Marielle, Fabrice, Bernard, Pierre et Paul, qui empruntent le pont ; ils l'empruntent. Je ne ferai pas le pont frémir sous les talons plats de Fabrice, Bernard, Pierre et Paul, ou sous les talons hauts de Marielle, car il y a des limites à l'anthropomorphisme, ici tout de suite.

*Passé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre. C'est le carton d'un film-vampire, connu, muet. Que ce pont soit dans Lille rutilante ou dans Euralille déserte, rangée dans son désordre rangé, ne change rien : un jour, on a construit un pont, et on ne pensait pas à l'époque que des fantômes attendaient de l'autre côté. Pourtant, vous n'avez rien inventé pour faire fuir les fantômes, en construisant ce pont ; au contraire, c'était pour leur faciliter la tâche, pour qu'ils viennent, plutôt eux, pour que vous n'ayez pas, vous, cet effort surhumain à faire pour les rejoindre : tendre un pont, c'était une manière de tendre le cou, et de leur indiquer là, sur la peau, ici tout de suite, le bon endroit ; celui où vous auriez moins mal, où vous partiriez comme on le dit, dans une fulgurance bienheureuse, un évanouissement sexuel – ou alors en dormant.*

Tout autour, il y a un grand concours lancé, à celui qui fera fuir les fantômes, le plus vite et le mieux : tout le monde gagne. C'est même écrit sur les façades : j'ai gagné : *Go Sport*. Pour gagner, c'est simple, il faut vite vite accumuler des preuves de vie. Comme on marche sur un cimetière, il faut élever des tours bien haut. Comme il fait noir, il faut des lumières. Comme quand on est mort on bouge plus, il faut construire beaucoup de voies de

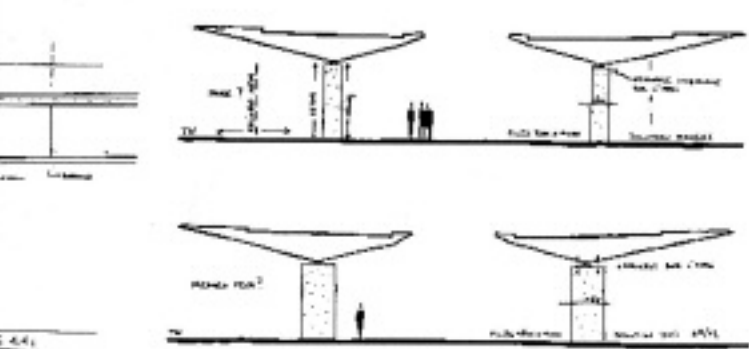
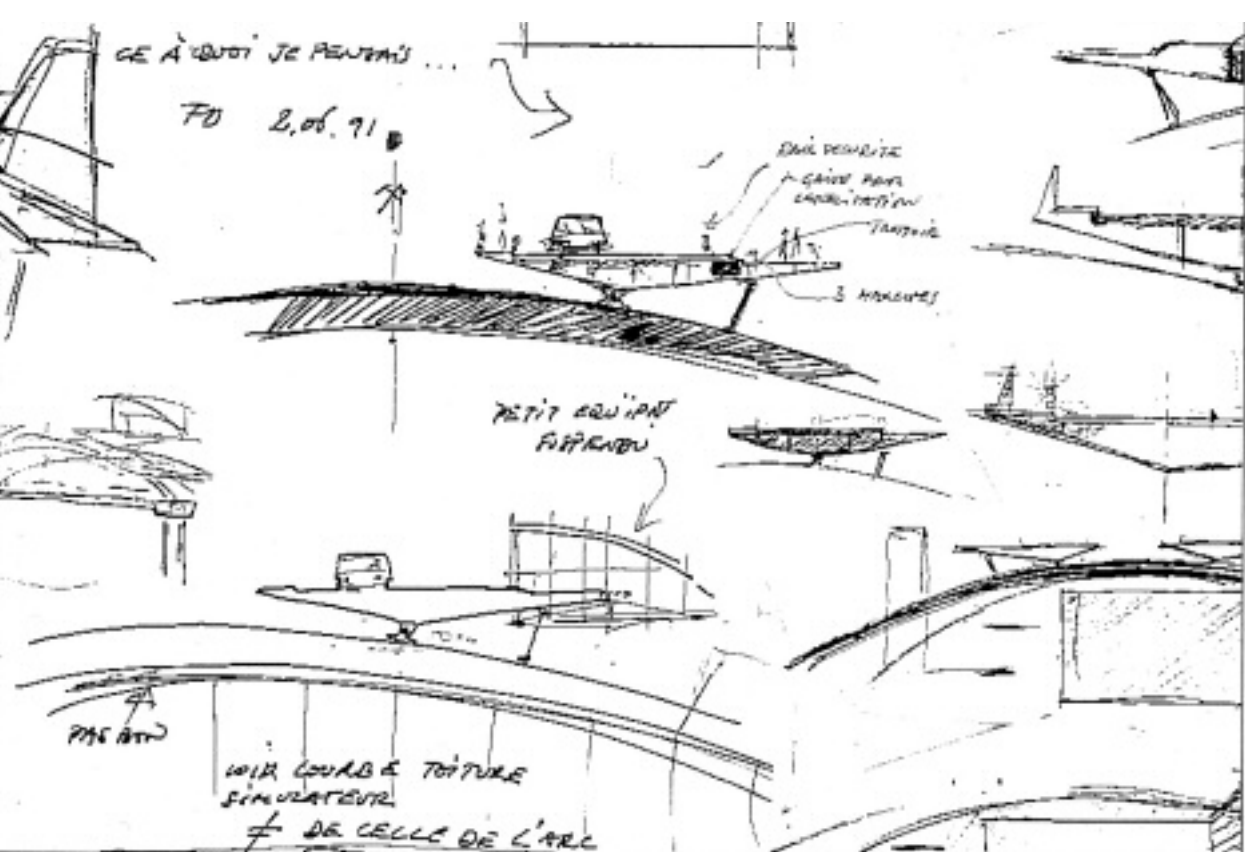
circulation. Comme quand on mange pas on dépérit, il faut montrer la nourriture en stocks. En ce moment, je m'enregistre : c'est bien la preuve que je suis en vie. Peut-être que si je m'enregistre en continu, je vivrai toujours.

Près du pont, les tours d'Euralille se profilent, espacées comme un dentier pourri. Les lumières sont vives : c'est pour mieux voir qu'il n'y a personne ; car il n'y a personne, dehors, dans les villes européennes. Il y a un nom pour accueillir personne, c'est : *espace public*. Dans ce nom, il n'y a personne. Il y a Marielle, Fabrice, Bernard, Pierre et Paul, qui dorment dans leur carrosse de cuivre ; il y a Charles à l'autre bout du téléphone ; il y a Martine assise dans sa mairie ; il y a moi derrière l'ordinateur. De temps en temps, sur la place de l'Europe, sous le pont, passe quelqu'un : c'est pour prouver qu'il n'y a personne le reste du temps. Alors, quelqu'un regarde ; quelqu'un regarde et voit la légèreté du pont, sa tenue, son élan, sa retenue élancée – les fantômes sauront-ils qu'on a pris tant de soin pour les accueillir ?

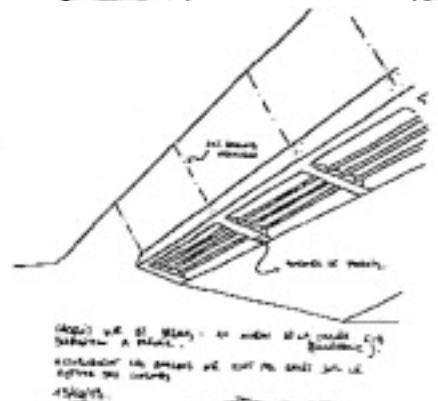
Mes remerciements à François Deslaugiers, Jean-Paul Curnier, Bruno Chiambretto et Charles Pennequin.

CE À QUOI JE PENSEAIS ...

FD 2.06.71



ELEVATIONS PILE PS DOCUMENT PRÉVISIONNEL 17/11/71.



REGARDER UN BOUT DE CÔTÉ - EN MOUVANT LA MAIN SUR LE BOUTON À GAUCHE - ON VOIT LES ÉLÉMENTS DE LA TOITURE SE DÉPLACER EN SUIVANT LES COURBES DE LA TOITURE.



Croquis d'étude des arcs-soutiens et des tabliers. Croquis : François Deslaugiers.

Le programme : rétablir la continuité de la rue ouest/est, de Lille à Fives, coupée par la création d'une future place basse entre les deux gares, l'ancienne, Lille Flandres et la nouvelle, Lille TGV. Rem Koolhaas, maître d'œuvre de l'ensemble du projet Euralille tenait, à juste titre, que la nouvelle gare, *a priori* enterrée, s'ouvre néanmoins sur la ville, d'où la faille creusée par déblaiement entre les deux gares. D'où la nécessité d'un pont.

Le tracé en plan du pont, légèrement courbe, était prévu dans le schéma directeur par Koolhaas. Le concours portait sur la conception, le dessin du pont.

## *Le questionnement, la réponse, le désir :*

« l a r u e e n l ' a i r »

---

la ténuité,

la place.



